

LA FEMME, *en parlant à Jacquinot et en se dirigeant vers le cuvier.* – Allons ! Tenez là, sacrebleu ! Faites un effort, suiez un peu pour bien tendre notre lessive : c'est un des points de notre affaire.

JACQUINOT. – Je ne sais ce que vous voulez faire. (*En aparté.*) Mais qu'est-ce qu'elle me commande ?

LA FEMME. – Quelle bonne gifle tu vas recevoir ? Je parle de laver le linge, farfadet !

JACQUINOT. – Cela n'est pas dans mon rôlet. (*Il reprend son feuillet et fait mine de chercher.*)

LA FEMME. – Si, il y est, vraiment !

JACQUINOT. – Non, saint Jean, il n'y est pas !

LA FEMME. – Il n'y est pas ? Si, il y est, s'il te plaît (*et elle le gifle*). Le voilà, il t'en cuira de le nier !

JACQUINOT. – Holà, holà ! Je le veux bien ; vous avez raison, vous avez dit vrai. Une autre fois, j'y penserai.

Jacquinot et sa femme prennent position autour du cuvier, l'un en face de l'autre, debout sur un tabouret. La femme tire du cuvier un petit drap d'enfant.

LA FEMME. – Tenez ce bout-là ; tirez fort !

JACQUINOT. – Palsambleu que ce linge est sale ! Il sent bien la chiasse du lit.

LA FEMME. – Plutôt un étron dans votre bouche ! Allons ! Faites comme moi sagement.

JACQUINOT. – La merde y est, je vous le jure. Que voilà un piteux ménage !

LA FEMME. – Je vous jetterai tout au visage. Ne croyez pas que je plaisante.

JACQUINOT. – Par le diable, vous n'en ferez rien.

LA FEMME, *lui jetant le linge au village.* – Eh bien ! Sentez donc, maître sot.

JACQUINOT. – Bonne Vierge ! C'est le diable que voilà. Vous m'avez souillé mes habits.

LA FEMME. – Faut-il chercher tant d'alibis quand il convient de travailler. (*Elle tire du cuvier un drap et lui tend une des extrémités.*) Tenez bien le linge vers vous ! (*Jacquinot tire sec, ce qui déséquilibre la femme en lui faisant lâcher prise.*) Que la gale puisse te ravager le corps ! (*Elle tombe dans la cuve.*) Mon Dieu ! Souvenez-vous de moi ! Ayez pitié de ma pauvre âme ! (*A Jacquinot, empêtrée qu'elle est dans le cuvier avec ses vêtements pleins d'eau.*) Aidez-moi à sortir de là, ou je mourrai en grande honte. Jacquinot, secourez votre femme ; tirez-là hors de ce baquet.

JACQUINOT. – Cela n'est pas dans mon rôlet [...]

LA FEMME. – Mon bon mari, sauvez-moi la vie ! Je suis déjà évanouie. Donnez la main, un tantinet.

JACQUINOT. – Cela n'est pas dans mon rôlet. Qui prétend le contraire descendra en enfer.

LA FEMME. – Hélas ! Si l'on ne s'occupe de moi, la mort viendra m'enlever.

JACQUINOT *lit son rôlet.* – « Pétrir, cuire le pain, lessiver ». « Tamiser, laver, décrasser ».

LA FEMME. – Le sang m'est déjà tout tourné. Je suis sur le point de mourir.

JACQUINOT. – « Baiser, accoler ; frotter sans mollir ».

LA FEMME. – Pensez vite à me secourir.

JACQUINOT. – « Allez, venir, trotter, courir ».

LA FEMME. – Jamais je ne dépasserai ce jour.

JACQUINOT. – « Faire le pain, chauffer le four ».

LA FEMME. – Ça, la main ! Je touche à ma fin.

Sur ces entrefaites arrive la mère qui s'efforce de tirer sa fille hors du cuvier.

LA MÈRE. – Méchant, puant ! La laissez-vous mourir là ?

JACQUINOT. – S’il ne tient qu’à moi, elle y restera, je ne veux plus être son valet.

LA FEMME. – Aidez-moi.

JACQUINOT. – Pas dans le rôlet. Impossible de l’y trouver.

LA MÈRE. – Va, Jacquinot, sans plus tarder, aide-moi à lever ta femme.

JACQUINOT. – Je ne le ferai pas, sur mon âme, avant qu’il ne me soit promis que désormais je serai mis en mesure d’être le maître.

LA FEMME. – Si hors d’ici vous voulez me mettre, je vous le promets de bon cœur.

JACQUINOT. – Et vous le ferez ?

LA FEMME. – Je m’occuperai du ménage, sans jamais rien vous demander, sans jamais rien vous commander, sauf s’il y a nécessité.

JACQUINOT. – Eh bien ! Donc, il faut la lever. Mais, par tous les saints de la messe, je veux que vous teniez promesse, tout à fait comme vous l’avez dit.

LA FEMME. – Jamais je n’y mettrai contredit ; mon ami, je vous le promets. *(Et Jacquinot tire sa femme du cuvier.)*

JACQUINOT. – Je serai donc le maître désormais, puisque ma femme enfin l’accorde.

LA MÈRE. – Si en ménage, il y a discorde, personne n’en peut tirer profit.

JACQUINOT. – Aussi, je veux certifier qu’il est honteux pour une femme de faire de son maître un valet, si sot et mal appris qu’il soit.

LA FEMME. – Et c’est pourquoi bien mal m’en prit, comme on vient de le voir ici. Mais désormais, diligente, j’assurerai tout le ménage. C’est moi qui serai la servante, comme c’est de droit mon devoir.

JACQUINOT. – Je serai heureux si le marché tient, car je vivrai sans nul besoin.

LA FEMME. – C’est sûr, je vous tiendrai parole. Je vous le promets, c’est raison. Vous serez maître en la maison maintenant, c’est bien réfléchi.

JACQUINOT. – Retenez donc, à mots couverts que par indicible folie j’avais le sens tout à l’envers. Mais ceux qui de moi ont médité, sont maintenant de mon avis, quand ils voient que ma femme à ma cause se rallie, elle qui avait voulu, folle imagination, m’imposer sa domination. Adieu ! Telle est ma conclusion.